ISSN 5004-1112 - E-ISSN 2600-6359 www.cerist-asjp.dz/183

مجلة تنمية الموارد البشرية

Challenges and Perspectives of Introducing English at Algerian Universities

AMEUR Azzeddine
Professor, University of M'Sila, Algeria
Azzedine.ameur@univ-msila.dz
0009-0002-1955-4495

Highlights

- This article traces the evolution of Algeria's language policies since 1962, highlighting the recent shift from French/Arabic to English.
- It identifies English as a major asset for global research integration, graduate employability, and scientific modernization.
- It reveals structural challenges, including social inequalities, cognitive barriers for students, and the need for strategic teacher training.

Key words: Anglicization – medium of instruction – Arabization – transition – globalization

Inormations: **Received**: 28/04/2025 - **Accepted**: 25/06/2025 - **Published**: 30/06/2026

To cite this paper: Ameur, A. (2026). Challenges And Perspectives Of Introducing English At Algerian Universities. RDRH, 21(1), 153-162. https://zenodo.org/uploads/21239397

Abstract (400-500 words)

This article examines the complex issue of languages of instruction in Algeria, specifically focusing on the strategic shift toward English as a Medium of Instruction (EMI) for scientific disciplines. Through a diachronic analysis of linguistic policies since independence in 1962, we identify five pivotal periods illustrating the country's identity and pedagogical tensions: from the initial hegemony of French to proactive Arabization, culminating in the current phase of Anglicization.

Based on a qualitative survey conducted among higher education instructors, this study highlights the opportunities offered by this paradigm shift. English is perceived as a catalyst for international research integration, enhancing graduate employability and stimulating critical thinking within a globalized scientific landscape. However, our findings underscore significant structural obstacles. The transition raises concerns regarding social inequalities in access, cognitive difficulties in grasping concepts in a third language, and the potential marginalization of national languages.

In conclusion, the article argues that the success of this mutation cannot rely solely on administrative decisions. Rigorous strategic planning—including continuous teacher training and curriculum adaptation—is imperative to transform this challenge into a genuine asset for the modernization of the Algerian university system.

La revue RDRH publie sous la licence Creative Commons Attribution-Non Commercial 4.0 International.

Titre **Enjeux et perspectives de l'introduction de l'Anglais à l'université algérienne**

Résumé

Cet article examine la problématique complexe des langues d'apprentissage en Algérie, en mettant particulièrement l'accent sur le basculement stratégique vers l'anglais comme langue d'enseignement des sciences (EMI). À travers une analyse diachronique des politiques linguistiques depuis l'indépendance en 1962, nous identifions cinq périodes charnières qui illustrent les tensions identitaires et pédagogiques du pays : de l'hégémonie initiale du français à l'arabisation volontariste, pour aboutir à l'actuelle phase d'anglicisation.

S'appuyant sur une enquête qualitative menée auprès d'enseignants du supérieur, cette étude met en exergue les opportunités offertes par ce changement de paradigme. L'anglais est perçu comme un levier d'ouverture sur la recherche internationale, favorisant l'employabilité des diplômés et stimulant la pensée critique face à une littérature scientifique mondialisée. Toutefois, nos résultats soulignent des obstacles structurels majeurs. La transition soulève des inquiétudes quant aux inégalités sociales d'accès, aux difficultés cognitives d'appropriation des concepts dans une langue tierce, et au risque de marginalisation des langues nationales.

En conclusion, l'article soutient que le succès de cette mutation ne peut reposer sur une simple décision administrative. Une planification stratégique rigoureuse, incluant la formation continue du corps enseignant et une adaptation des curricula, est impérative pour transformer ce défi en un véritable atout pour la modernisation de l'université algérienne.

Mot clés : Anglicisation – langue d'enseignement – arabisation – transition – mondialisation

العنوان تحديات وآفاق إدخال اللغة الإنجليزية في الجامعات الجزائرية

الملخص:

يتناول هذا المقال إشكالية لغات التعلم في الجزائر، مع التركيز على إدخال اللغة الإنجليزية مؤخرًا كلغة لتدريس العلوم. بعد استعراض تاريخ السياسات اللغوية منذ الاستقلال في عام 1962، حددنا خمس فترات بارزة، بدءًا من الاستخدام السائد للغة الفرنسية إلى عملية التعريب التدريجي، وصولاً إلى الأنجلزة الحالية. من خلال استجواب أساتذة في التعليم العالي، ألقينا الضوء على الفوائد المحتملة لتدريس باللغة الإنجليزية، مثل الوصول إلى المصادر الدولية، وتحسين المهارات المطلوبة من قبل أصحاب العمل، وتطوير التفكير النقدي. ومع ذلك، يثير هذا الانتقال أيضًا عدة تحديات، بما في ذلك عدم المساواة في الوصول إلى المعلومة، وصعوبات التعلم، ومخاطر زوال اللغات والثقافات المحلية. يختتم المقال بضرورة التخطيط الاستراتيجي لضمان أن يكون اعتماد اللغة الإنجليزية كلغة تدريس مفيدًا للجامعة الجزائرية.

تناقش هذه المقالة الإشكالية المعقدة للغات التعلم في الجزائر، مع التركيز بشكل خاص على التحول الاستراتيجي نحو اللغة الإنجليزية كلغة لتدريس العلوم. ومن خلال تحليل تاريخي للسياسات اللغوية منذ الاستقلال عام 1962، حددنا خمس فترات مفصلية توضح التوترات الهوياتية والبيداغوجية في البلاد: من الهيمنة الأولية للغة الفرنسية إلى التعريب الطموح، وصولاً إلى مرحلة "الأنجلزة" الحالية.

استناداً إلى دراسة نوعية شملت أساتذة التعليم العالي، يسلط هذا البحث الضوء على الفرص التي يتيحها هذا التغيير في النموذج المعرفي. تُعتبر الإنجليزية محركاً للانفتاح على البحث الدولي، مما يعزز قابلية توظيف الخريجين ويحفز التفكير النقدي أمام أدبيات علمية معولمة. ومع ذلك، تؤكد نتائجنا وجود عقبات هيكلية كبرى؛ إذ يثير هذا التحول مخاوف بشأن عدم المساواة في الوصول، والصعوبات المعرفية في استيعاب المفاهيم بلغة ثالثة، وخطر تهميش اللغات الوطنية.

ختاماً، تخلص المقالة إلى أن نجاح هذا التحول لا يمكن أن يعتمد على مجرد قرار إداري بسيط. إن التخطيط الاستراتيجي الصارم، الذي يشمل التكوين المستمر لهيئة التدريس وتكييف المناهج، يعد أمراً ضرورياً لتحويل هذا التحدي إلى مكسب حقيقي لتحديث الجامعة الجزائر

الكلمات المفتاحية: الأنجلزة؛ لغة التدريس ؛ التعريب ؛ الانتقال؛ العولمة.

Introduction

La problématique des langues d'apprentissage en Algérie est une question complexe et multidimensionnelle qui a marqué l'histoire éducative du pays depuis son indépendance en 1962. En effet, le choix de la langue d'enseignement et d'apprentissage a toujours suscité un vif intérêt tant au sein de la population que parmi les spécialistes de l'éducation. Historiquement, l'Algérie a opté pour le français comme langue principale d'enseignement et d'administration, un choix qui s'explique par des raisons historiques et stratégiques. Cependant, dès le milieu des années 1960, l'arabe a commencé à s'imposer dans le système éducatif, notamment à l'école, marquant ainsi une volonté de réappropriation linguistique et culturelle.

Plus récemment, depuis 2022, un tournant significatif a été amorcé avec l'introduction de l'anglais dans les programmes scolaires, tant au niveau primaire qu'à l'université. Ce changement de politique linguistique soulève des questions cruciales : quel est l'intérêt pour les étudiants et les enseignants d'adopter l'anglais comme langue d'enseignement à l'université ? Quel avenir se dessine pour l'université algérienne dans ce nouveau contexte linguistique ?

Pour répondre à ces interrogations, il est essentiel d'explorer l'historique des langues de scolarisation en Algérie, d'évaluer l'intérêt de l'enseignement-apprentissage en anglais, et d'analyser les implications de cette évolution sur l'avenir de l'université algérienne. Ce faisant, nous pourrons mieux comprendre les enjeux et les défis que pose cette transition linguistique dans le paysage éducatif algérien.

1. Historique des langues de scolarisation en Algérie

L'Algérie a traversé des phases significatives dans l'évolution de ses langues de scolarisation depuis son indépendance en 1962. Selon Khaoula Taleb ElIbrahimi (2015), ces changements peuvent être regroupés en trois grandes périodes, chacune marquée par des politiques linguistiques distinctes qui reflètent les enjeux socioculturels et identitaires du pays.

1.1.Période 1 : 1962-1965 - Les débuts de l'école algérienne

Au lendemain de l'indépendance, le système éducatif algérien se construit dans un contexte de transition. Le français demeure la langue de scolarisation prédominante, tandis que l'arabe est proclamé langue officielle unique de l'État. Cependant, l'arabe n'est pas encore intégré comme langue d'enseignement-apprentissage des disciplines scolaires. Cette période est marquée par une volonté de maintenir une continuité avec le système éducatif colonial, tout en posant les bases d'une future arabisation.

1.2.Période 2 : 1965-1976 - Arabisation et algérianisation progressive de l'école

À partir de 1965, l'Algérie engage une politique d'arabisation et d'algérianisation de son système éducatif. Des textes officiels sont élaborés pour généraliser l'usage de l'arabe dans divers secteurs, y compris l'éducation. L'enseignement bilingue est introduit dans les écoles, permettant une coexistence du français et de l'arabe. En 1968, l'arabe devient également langue d'étude à l'université, notamment pour les spécialités en sciences humaines et sociales, comme en témoigne l'adoption de l'arabe à la faculté de droit d'Alger. Cette période marque un tournant dans la volonté de réaffirmer l'identité nationale à travers la langue.

1.3.Période 3 : 1976-1989 - L'affirmation identitaire et l'avènement de l'école fondamentale

La période qui s'étend de 1976 à 1989 est caractérisée par l'avènement de l'école fondamentale, instaurée en 1979. L'arabisation s'étend alors à tous les niveaux de l'enseignement, avec une volonté

d'intégrer l'arabe comme langue d'enseignement dans les trois paliers de l'école. Toutefois, le français continue d'être enseigné à partir de la 4ème année fondamentale, tandis que l'anglais est introduit à partir de la 8ème année. À l'université, l'arabisation se renforce, touchant la plupart des spécialités en sciences humaines, tandis que les spécialités techniques et de sciences naturelles continuent d'être dispensées en français. Cette période illustre une volonté d'affirmer l'identité algérienne à travers la langue, tout en maintenant une certaine dualité linguistique dans l'enseignement supérieur.

Les travaux de Khaoula Taleb ont cité trois périodes, mais avec nos recherches sur l'historique des réformes et des écrits des spécialistes, nous avons pu ajouter deux autres périodes.

1.4. Période 4 : 2003-2019 - Discours sur l'anglicisation

La période de 2003 à 2019 est marquée par une instabilité dans les politiques linguistiques, avec une promotion simultanée de l'arabe et du français. C'est durant cette étape que le discours sur l'adoption de l'anglais comme langue d'enseignement-apprentissage à l'université prend une voie officielle. Bien que l'anglais commence à être reconnu comme une langue d'importance croissante, les efforts pour sa mise en œuvre dans le système éducatif demeurent inégaux et souvent contestés, reflétant les tensions entre les différentes langues.

1.5.Période 5 : 2022 à nos jours - Anglicisation de l'enseignement

Depuis 2022, l'anglicisation de l'enseignement prend un tournant décisif avec l'introduction de l'anglais à partir de la troisième année primaire. Cette initiative s'accompagne de la formation des enseignants universitaires en langue anglaise, ainsi que d'instructions et d'encouragements pour l'enseignement en anglais à l'université. Ce changement témoigne d'une volonté d'adapter le système éducatif algérien ainsi que l'université aux exigences d'un monde globalisé, tout en posant des questions sur l'avenir des autres langues dans le paysage éducatif.

Ainsi, l'historique des langues de scolarisation en Algérie révèle une dynamique complexe, oscillant entre héritage colonial et aspirations identitaires. Ces évolutions linguistiques ont non seulement façonné le paysage éducatif, mais ont également eu un impact profond sur la société algérienne dans son ensemble.

2. Intérêt de l'enseignement en anglais :

Notre préoccupation concernant le choix de l'anglais comme langue d'enseignement des sciences en Algérie nous a incités à nous entretenir avec des acteurs de l'enseignement supérieur. Nous avons posé une question globale à cinq enseignants de spécialités différentes. La question était : *quels intérêts peuvent avoir les étudiants par l'adoption de l'anglais comme langue d'enseignement et de recherche à l'université algérienne ?* Cela nous a permis d'identifier de nombreux avantages pour les étudiants liés à l'enseignement en anglais, parmi lesquels :

2.1.Opportunités internationales

Maîtriser l'anglais permet d'accéder à des études et des carrières à l'étranger, notamment dans des universités prestigieuses et des entreprises multinationales.

2.2.Accès à des ressources

Une grande partie des recherches, articles scientifiques, livres et autres ressources pédagogiques sont publiés en anglais. Une bonne compréhension de cette langue permet aux étudiants d'accéder à une multitude d'informations, enrichissant ainsi leurs connaissances au-delà des ressources disponibles dans leur langue maternelle.

2.3.Compétences recherchées par les employeurs

De nombreux recruteurs valorisent la maîtrise de l'anglais, car cette langue est souvent utilisée dans des environnements de travail multilingues, notamment dans les secteurs des technologies, des sciences et du commerce international.

2.4.Développement de la pensée critique

Étudier dans une langue étrangère comme l'anglais nécessite une adaptation et le développement de nouvelles compétences, ce qui renforce la capacité des étudiants à aborder les problèmes avec flexibilité et créativité.

2.5.Collaboration internationale

L'anglais est fréquemment la langue de communication dans les projets de recherche collaboratifs à l'échelle mondiale. Les étudiants qui maîtrisent l'anglais sont donc mieux préparés à participer à des projets de recherche et à des conférences internationales.

2.6.Culture et ouverture d'esprit

L'apprentissage d'une langue étrangère comme l'anglais expose les étudiants à de nouvelles cultures et perspectives, les aidant à devenir plus ouverts et mieux préparés à évoluer dans des environnements multiculturels.

Cependant, il est essentiel que ce choix d'enseignement soit accompagné d'un soutien adéquat pour les étudiants qui ne se sentent pas encore à l'aise en anglais, afin de garantir que cette compétence devienne un atout plutôt qu'une barrière.

3. Quel avenir pour l'université algérienne avec l'enseignement en anglais ?

L'adoption de l'enseignement en anglais par l'université algérienne pourrait engendrer des impacts significatifs, tant positifs que négatifs, sur son avenir :

3.1.Avantages potentiels

La question qui a été posée à nos collègues était : quelles avantages l'université peut-elle relever en enseignant en Anglais ? Leurs réponses sont regroupées dans les points suivants :

a. Reconnaissance internationale

En optant pour l'anglais, l'université algérienne pourrait accroître sa visibilité et son attractivité à l'échelle internationale. Cela lui donnerait la possibilité d'attirer des étudiants, des chercheurs et des enseignants internationaux, renforçant ainsi son réseau académique et ses collaborations internationales. L'anglais comme langue en plein développement et qui marque sa présence dans tous les pays du monde, en situant son analyse dans le courant de la pragmatique, a perçu dans les interactions entre non-natifs (…) comme médium de la communication interculturelle (Forlot, 2014 :3).

b. Amélioration de la qualité de la recherche

Étant donné que la majorité des publications scientifiques internationales sont rédigées en anglais, l'enseignement dans cette langue faciliterait l'accès aux dernières recherches et publications pour les étudiants et chercheurs algériens. Cela pourrait améliorer la production de recherche locale et permettre à l'université de mieux s'intégrer dans le réseau scientifique mondial.

c. Opportunités pour les diplômés

La maîtrise de l'anglais constitue un atout majeur sur le marché du travail, tant en Algérie qu'à l'international. En proposant des formations en anglais, l'université pourrait rendre ses diplômés plus

compétitifs pour des postes au sein d'entreprises multinationales ou dans des secteurs nécessitant des compétences en anglais.

d. Adaptation aux exigences modernes

De nombreux domaines académiques, notamment les sciences, la technologie et le commerce, évoluent rapidement et se développent principalement en anglais. Enseigner dans cette langue permettrait à l'université de s'aligner plus rapidement sur les dernières avancées et d'offrir des programmes à jour. Ainsi, l'anglais est perçu comme une langue utile, indispensable, incontournable, en ce sens que ses locuteurs ou ses apprenants considèrent qu'elle permet d'un côté d'entrer en contact avec l'autre au-delà des frontières et des aires linguistiques et d'un autre côté d'avoir accès à une grande partie de la communication et de l'information en ligne (sites web, e-mails) ainsi que d'écrits scientifiques publiés en anglais (Forlot, 2014 :6)

3.2.Considérations à prendre en compte

Cependant, il est important de considérer les défis que cette transition pourrait engendrer, notamment en termes de formation des enseignants, de ressources pédagogiques et de soutien aux étudiants qui ne maîtrisent pas encore l'anglais. Un accompagnement adéquat sera essentiel pour garantir que cette évolution devienne un véritable atout pour l'université algérienne.

3.3.Inconvénients de l'adoption de l'anglais en tant que langue d'enseignement supérieur

a. Érosion de la langue et de la culture locales

L'adoption généralisée de l'anglais au sein des institutions académiques algériennes soulève des inquiétudes majeures quant à la pérennité de l'identité nationale, car elle peut entraîner un affaiblissement progressif des langues et cultures locales. Ce processus de glottophagie potentielle risque de pousser les étudiants et les enseignants à délaisser leurs langues maternelles, telles que l'arabe et le tamazight, au profit d'une langue véhiculaire perçue comme plus prestigieuse ou économiquement rentable. Un tel basculement linguistique ne se limite pas à un simple changement de vocabulaire ; il pourrait conduire à une perte irréparable de la diversité linguistique et culturelle, érodant les nuances de la pensée et les référents identitaires propres à la société algérienne. Pour éviter que l'anglicisation ne se transforme en une forme d'aliénation culturelle, il est crucial de promouvoir un bilinguisme ou un plurilinguisme additif où l'anglais cohabite avec les langues endogènes sans les supplanter.

b. Difficultés d'apprentissage

Pour les étudiants n'ayant pas l'anglais en tant que langue maternelle, suivre des cours en anglais peut poser des obstacles supplémentaires à la compréhension et à la maîtrise des concepts, en particulier dans des disciplines complexes. Cela peut nuire à leur performance académique et à leur motivation.

c. Niveau de compétence linguistique

L'efficacité de l'enseignement dépend de la maîtrise de l'anglais par les enseignants et les étudiants. Si ces derniers ne possèdent pas un niveau suffisant, cela risque de compromettre la qualité de l'enseignement et des échanges académiques.

d. Coût de la transition

Passer à l'anglais nécessite des investissements considérables dans la formation des enseignants, l'achat de matériel didactique et l'adaptation des ressources éducatives. Cela peut représenter un fardeau financier pour les institutions et le gouvernement.

e. Risques de standardisation académique

L'anglais étant souvent associé à des modèles éducatifs et culturels anglo-saxons, son adoption pourrait standardiser le contenu enseigné, au détriment des perspectives locales et des connaissances spécifiques à certaines régions ou cultures.

f. Inégalités d'accès aux savoirs en Anglais

Dans les pays où la maîtrise de l'anglais est limitée, les étudiants issus de milieux défavorisés pourraient avoir peu de possibilités de réussir dans l'enseignement supérieur pour des raisons de non maitrise de cette langue d'enseignement, ce qui revient aussi au manque de moyens financiers pour accéder à des formations en cette langue. Cela peut accentuer les inégalités pédagogiques qui s'étendront vers des inégalités sociales et économiques.

g. Dépendance académique et recherche :

Étant donné que la majorité des publications scientifiques sont rédigées en anglais, les chercheurs peuvent devenir dépendants de la littérature étrangère, limitant ainsi leur production en langue locale. Cela peut nuire au développement d'une production intellectuelle nationale.

4. Défis à relever

La sélection de l'anglais en tant que langue d'enseignement met l'université algérienne devant plusieurs défis

4.1. Inégalités linguistiques

Tous les étudiants n'ont pas le même niveau en anglais, et cette transition pourrait accentuer les inégalités si des supports et des aides adaptés ne sont pas mis en place pour les accompagner dans leur apprentissage de la langue.

4.2. Préservation de la langue et de la culture

L'enseignement en anglais pourrait affaiblir l'usage et la valorisation de l'arabe et du tamazight dans le contexte académique. Cela soulève des préoccupations quant à la préservation de la culture et de l'identité nationale au sein du milieu universitaire.

4.3. Investissement en formation

Pour enseigner efficacement en anglais, il s'avère impératif de mettre en place des programmes de formation continue et intensive destinés aux enseignants ainsi qu'à l'ensemble du personnel académique. Une telle entreprise ne se limite pas à une simple acquisition linguistique ; elle exige une mobilisation massive de ressources financières, logistiques et humaines, s'étalant sur une période temporelle étendue pour garantir une réelle maîtrise pédagogique. Au-delà des contraintes matérielles, cette transition peut engendrer un sentiment profond de frustration, voire d'insécurité professionnelle, chez certains universitaires qui, bien qu'experts dans leur domaine, se retrouvent contraints de maîtriser une langue étrangère complexe pour transmettre leurs connaissances. Ce défi psychologique et technique souligne la nécessité d'un accompagnement personnalisé et de mesures de soutien adaptées pour prévenir le découragement et assurer la qualité de l'enseignement supérieur.

4.4. Risque de transition difficile

Le passage du français ou de l'arabe vers l'anglais dans le système éducatif algérien constitue un défi majeur qui dépasse la simple substitution linguistique pour toucher aux fondements de la transmission des savoirs. Pour les étudiants, cette transition impose de surmonter d'importantes barrières cognitives, car ils doivent s'approprier une terminologie scientifique complexe dans une langue dont ils ne maîtrisent pas toujours les nuances pragmatiques. Du côté des enseignants, ce

changement exige une réadaptation pédagogique profonde, les obligeant à passer de méthodes traditionnelles à des approches innovantes intégrant souvent l'intelligence artificielle et les outils numériques pour compenser l'écart de compétence linguistique.

Pour garantir le succès d'une telle réforme, une planification stratégique rigoureuse est indispensable afin d'éviter l'échec académique et l'insécurité linguistique des apprenants. Cela nécessite non seulement une période de transition progressive, permettant une cohabitation temporaire des langues, mais aussi la mise en place de nouveaux référentiels de formation et d'évaluation adaptés aux exigences de l'ère numérique. Sans un accompagnement par le tutorat et une formation continue des enseignants aux nouveaux enjeux de l'anglicisation, ce virage linguistique risque de fragiliser le processus d'acquisition des connaissances au lieu de favoriser l'ouverture internationale souhaitée

Conclusion

En conclusion, nous estimons que l'introduction de l'anglais comme langue d'enseignement au sein des universités algériennes marque un tournant historique et une évolution majeure de la politique linguistique et éducative du pays. Cette transition ambitieuse s'inscrit dans une volonté de modernisation et d'ouverture internationale, offrant aux étudiants des opportunités sans précédent, notamment un accès direct à la production scientifique mondiale et une insertion facilitée dans un marché de l'emploi globalisé. Toutefois, ce passage d'un modèle plurilingue dominé par l'arabe et le français vers l'anglicisation soulève des défis structurels profonds qui ne sauraient être ignorés. La complexité de ce changement exige une réflexion sérieuse sur la préservation de la diversité culturelle, l'équité entre les apprenants face à cette nouvelle barrière linguistique, et l'impératif d'une mise à niveau pédagogique rigoureuse pour le corps enseignant.

Pour transformer cet essai en un succès durable, l'université algérienne doit impérativement instaurer des dispositifs d'accompagnement stratégiques et des mécanismes de régulation adaptés à l'ère numérique. Il est essentiel que cette mutation linguistique ne se traduise pas par une érosion de l'identité nationale ou une insécurité culturelle, mais plutôt par un enrichissement du capital cognitif des étudiants. La réussite de ce projet repose sur la capacité des institutions à concilier les exigences de la mondialisation avec les réalités sociolinguistiques locales. En fin de compte, l'avenir et le rayonnement de l'enseignement supérieur en Algérie dépendront de sa faculté à piloter cette transition avec prudence, en garantissant une formation de qualité qui respecte les spécificités de son héritage tout en s'alignant sur les standards internationaux.

Références bibliographiques

1. Asselah-Rahal, S., & Blanchet, P. (2007). *Plurilinguisme et enseignement des langues en Algérie*. EME.
2. Beacco, J.-C. (2000). *Les dimensions culturelles des enseignements de langue*. Hachette.
3. Castellotti, V., & Moore, D. (2002). *Représentations sociales des langues et enseignement*. Conseil de l'Europe.
4. Conseil de l'Europe. (2001). *Cadre européen commun de référence pour les langues : Apprendre, enseigner, évaluer*. Didier.
5. Forlot, G. (2009). Vers la déconstruction d'un apprentissage idéologique : des "représentations obstacles" dans l'enseignement des langues en France. *Les Cahiers de l'Acedle*, *6*(1), 65-91.
6. Forlot, G. (2015). De l'anglais dominant dans l'éducation : contributions sociolinguistiques à des réinterprétations didactiques. *Tréma*, (42). https://doi.org/10.4000/trema.3169
7. Robert, J.-M. (2008). L'anglais comme langue proche du français ? *Études de Linguistique Appliquée*, (149), 9-20.
8. Taleb Ibrahimi, K. (1995). *Les Algériens et leur(s) langue(s) : Éléments pour une approche de la société algérienne*. Dar El Hikma.
9. Taleb Ibrahimi, K. (2015). L'école algérienne au prisme des langues de scolarisation. *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, (70). https://doi.org/10.4000/ries.4493

Bibliographie de l’auteur

Azzedine Ameur, professeur des universités en didactique du fle, est l'auteur de plusieurs articles de recherche en didactique du fle, notamment sur l'enseignement stratégique de la lecture et l'impact de l'intelligence artificielle sur l'apprentissage en ligne. Il a contribué à des ouvrages collectifs, comme le *dictionnaire de la nouvelle brachylogie*, et dirige actuellement un projet de recherche prfu sur l'évaluation des épreuves de français. Ses travaux récents portent également sur la réduction de l'insécurité linguistique et l'innovation des pratiques d'enseignement.

Author’s Biography

Azzeddine AMEUR, Professor of Didactics of French as a Foreign Language (FLE), is the author of several research articles in FLE didactics, focusing notably on the strategic teaching of reading and the impact of artificial intelligence on online learning. He has contributed to collective works, such as the *Dictionnaire de la nouvelle brachylogie*, and currently leads a PRFU research project on the assessment of French language examinations. His recent work also explores the reduction of linguistic insecurity and innovation in teaching practices.